



# PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

## Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.


Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## MODES.

### UNE CORINNE.

ON perd souvent à posséder tous les genres de mérites : la société n'est, en effet, un commerce agréable à tous que lorsque chacun croit y apporter ce qui manque aux autres.

La jeune marquise de \*\*\* est un exemple frappant de cette



vérité. Elle est belle, possède une imagination vive, un esprit orné; elle peint, chante et danse à ravir; nouvelle Corinne, en un mot, elle attire d'abord tous les cœurs, mais où sont ceux qu'elle fixe? Son esprit supérieur ne peut être compris que par une intelligence également supérieure, et ne saurait descendre à la conversation frivole de la plupart des femmes; aussi porte-t-elle le dédain de leur société jusqu'à l'oubli des convenances, et ne conte-t-elle que des ennemies parmi son sexe. Mille rivaux ont brigué sa main; mille adorateurs envient encore le sort de l'heureux possesseur de tant de grâces, d'esprit et de talens; mais ces brillans avantages ne doivent pas être bornés à mériter les suffrages d'un mari et de quelques amis, il leur faut un théâtre digne d'eux, de nombreux applaudissemens, et cet époux, qui trouve en tous lieux un essaim d'adulateurs entre lui et celle qu'il chérit, maudit secrètement sa destinée. Jamais les charmes d'une douce intimité ne viennent enivrer son cœur; les délicieux épanchemens de deux êtres satisfaits l'un de l'autre n'ont jamais enchanté son foyer domestique. Au moins s'il pouvait s'abandonner, l'esprit libre de tous soucis, au tourbillon de plaisirs dans lequel il se voit sans cesse emporté! mais à chaque pas la vanité blessée ou des prétentions déçues dirigent contre son repos les traits acérés de la calomnie.

Cette moderne Corinne a surtout mérité notre critique, car elle ne s'affranchit pas moins des exigences de la mode que de celles du monde. Ni fronces, ni canezous ne dérobent aux yeux enchantés les heureux contours de sa taille; même au tems de leur plus grande vogue, jamais manches à gigot n'ont eu le privilège d'ensevelir sous leurs replis ses beaux bras d'albâtre. Le génie des arts qui l'anime, préside seul à sa toilette; celle qu'elle avait à la dernière représentation d'un de nos opéras en vogue, portait tellement l'empreinte de son génie, que nous compléterons le portrait que nous venons de tracer par la description de ce costume. Une tunique en crêpe vapeur, ouverte sur le devant et bordée au bas d'une frange d'argent, était portée sur une robe de gros de Naples blanc au bas de laquelle était brodée, en soie plate, une guirlande de roses vapeur. Les manches de la tunique étaient très-courtes; le dos plat décolleté, entouré

d'une broderie d'argent ainsi que les draperies qui formaient un corsage croisé sur la poitrine. La ceinture en ruban de gaze d'argent était nouée sur le côté de la taille. Une guirlande de roses vapeur entremêlées de feuilles d'argent, était placée très-basse sur le front, et les cheveux relevés à la grecque. Le collier et les boucles-d'oreilles étaient formés d'antiques.

— On a vu au Théâtre-Italien quelques turbans en velours dont les plis s'écartent sur le devant, de manière à figurer une espèce de berret très-gracieux. Un serpent en or traverse ces plis dans divers sens et passe en bandeau sur le front. Cette coiffure en velours plein est extrêmement jolie.

— Une de nos meilleures modistes vient de composer des petits bonnets en blonde qui s'appellent des *bonnets égyptiens*, et qui siéront à ravir aux physionomies françaises.

— Un chapeau en beau velours noir plein, forme demi-capote, orné d'un grand oiseau de paradis, est un des plus jolis portés pour la promenade.

— On doit porter le matin des capotes en velours, forme anglaise.

— Les manteaux sont aujourd'hui tellement de mode, qu'une élégante peut en compter quatre ou cinq dans sa toilette. C'est pour satisfaire des goûts aussi variés que nous citerons de charmans manteaux en mérinos, en cachemire gris perle, brodés en soie verte nuancée, présentant des dessins étrusques, qui sortaient des magasins de M<sup>me</sup> Marey.

— Sur beaucoup de pelisses en satin, employées pour les sorties du matin, on voit d'énormes collets en velours retombant plus bas que les coudes, et garnis de franges.

— MM. Monet, Toussaint et C<sup>ie</sup>, ayant nouvellement acquis la maison Lenormand, connue sous le nom du GRAND-TURC, rue St.-Honoré, n° 248, ont l'honneur d'offrir aux dames différentes étoffes du meilleur goût, telles que satins glacés et gazes persanes dont ils sont seuls possesseurs, gros de Naples, tissus persan et de Chine glacés, robes de bal brodées or et argent, manteaux de cour, etc.

— Parmi les inventions les plus utiles pour la confection des modes, et contre lesquelles aucun nouveau procédé ne saurait s'élever avec avantage, nous devons un suffrage tout particulier à la *sparterie-linonine*, qui, résultat d'essais nombreux

et d'un travail persévérant, a atteint, dans les ateliers de M. Amable Nicole (rue Neuve St.-Augustin, n° 37), une supériorité qui l'a rendue une des plus précieuses fondations de nos modes. Composée de matières combinées par adhésion, elle offre dans son apprêt une imperméabilité qui résiste à l'air, à l'humidité, conserve aux chapeaux leur coupe gracieuse, et a de plus le précieux avantage d'être d'une telle élasticité, qu'elle vous met à l'abri de cette pression si douloureuse que les chapeaux en sparterie ordinaire font quelquefois sentir sur le front. L'emploi constant que M. Herbaut et autres maisons des plus distinguées de Paris font de la *sparterie-linonine* est du reste un témoignage plus puissant que nos éloges, et un encouragement propre à déterminer tous ceux qui pourraient douter du mérite de cet article.

— Au moment où les emplettes de nouvelle année vont prendre leur essor, nous signalerons à l'intérêt du public les superbes magasins de porcelaines de M. Gaillard, *passage de l'Opéra, galerie de l'Horloge*, n°s 10 et 12. La réunion d'objets remarquables par leur nouveauté, leur élégance et leur bon goût; le choix des dorures et les jolies peintures qui décorent toutes les gracieuses fantaisies offertes dans ces riches magasins, sont autant de titres qui le recommandent à l'attention générale, et aux éloges qu'il a mérités depuis plusieurs années.

\*\*\*\*\*

### DÉLIRE DES SENS.

..... Agonisante, elle repoussait la mort; et cependant les éclats de son rire faisaient supposer le bonheur!

OLGINSKY.

L'hiver dernier, chacun a vu dans le monde M<sup>me</sup> de L\*\*\* avec sa fille Émilie: chacun admirait ses grâces et son amabilité. Jeune, belle, attrayante, elle était l'objet de tous les hommages. Bien que sans fortune, plusieurs partis avantageux enviaient le bonheur d'obtenir sa main. Le cœur d'Émilie était resté froid, parce qu'il était obsédé de prévenances; et dans la foule de ses adorateurs, elle choisit M. de V\*\*\* parce qu'il était celui dont la position sociale flattait le plus

s de  
e su-  
s de  
ion,  
l'air,  
e, et  
cité,  
que  
sur  
sons  
e est  
en-  
nient  
  
vont  
e les  
e de  
objets  
bon  
rent  
ma-  
l'at-  
eurs

lant

\*\*\*

na-  
les

ta-  
É-

es;

\*\*\*

plus





*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2<sup>l</sup> près le passage de l'Opéra.  
Chapeau de velours Des magasins de M<sup>me</sup> Seuriot rue Monsigny N<sup>o</sup> 12. Robe de  
satin faite par M<sup>me</sup> Bousard rue Lepellier N<sup>o</sup> 17.

Published by J. and A. Fuller

son amour-propre. M. de V\*\*\* était un homme de quarante ans environ, mais riche, mais considéré; il adorait Émilie, il devait donc faire son bonheur.

Émilie se confia à sa mère. Celle-ci, étonnée du choix de sa fille chérie, lui marqua sa surprise. Elle lui représenta que M. de V\*\*\* était déjà veuf pour la seconde fois... que son âge n'était point en proportion avec le sien; mais ce qu'elle ne pouvait expliquer, ce qu'elle ne comprenait point elle-même, c'était un sentiment de répugnance qu'éprouvait son cœur de mère, à l'idée de voir M. de V\*\*\* s'unir à sa fille, c'était comme un vague pressentiment qu'elle repoussa, parce qu'aucun motif ne l'avait fait naître. Émilie lui avoua qu'une affection particulière ne l'engageait pas à cette union, mais qu'elle offrait pour elle l'occasion d'un riche établissement qui peut-être ne se présenterait plus, et comme M<sup>me</sup> de L\*\*\* désirait avant tout la félicité de sa fille, M. de V\*\*\* fut son époux.

Faire le bonheur d'une femme qu'il aime, c'est le désir d'un amant pendant quelque tems; pour une mère, le bonheur de son enfant c'est l'occupation de toute la vie. Aussi, après le mariage, M<sup>me</sup> de L\*\*\* s'informait-elle avec sollicitude si Émilie était vraiment heureuse. « Oh! oui, répondit celle-ci. Je n'ai pas d'amour pour mon mari, il est vrai, mais il est si bon; il me donne tant de preuves de son amitié, son empressement est si aimable, que la reconnaissance, chez moi, vaut mieux pour lui que de la passion. »

Un jour, cependant, que le frère d'Émilie lui faisait la même question, elle lui fit une autre réponse, parce qu'elle avait en lui plus de confiance. « Oui, lui disait-elle, je suis heureuse, je n'ai rien à désirer, mon époux est le meilleur de tous; mais ce qui contrarie presque mon bonheur, ce qui sans cesse occupe mon esprit, parce que je ne puis en deviner le but; c'est une demande singulière qu'il m'a faite, et à laquelle je n'ai encore pu me résoudre à satisfaire, parce qu'elle a quelque chose qui m'inquiète. — Elle est donc bien exigeante, demanda Édouard? — Non, et c'est sa simplicité qui m'effraie. Imagine-toi, Édouard, que mon mari, plein d'amour, ne néglige rien pour m'en donner les marques les plus vives. Chaque jour, ce sont des souhaits qu'il comble, des désirs qu'il prévient, des plaisirs nouveaux dont il m'en-

ture. Eh bien ! il y a quelque tems qu'au milieu du délire de la plus voluptueuse ivresse, il me fit pour la première fois cette singulière prière... D'abord, sa bizarrerie m'étonna, et je refusai. Depuis, il a redoublé de soins encore ; il m'a prodigué de nouvelles preuves de sa violente passion, et de nouveau il m'a adressé cette même prière... Toujours je refusai, mais cette instance m'étonna. Maintenant il me la fait à tous les instans, il me la réitère sans cesse ; ce qu'il demande doit faire son bonheur, dit-il, il le réclame comme une grâce, et cependant je ne sais pourquoi je m'y refuse. Ce qu'il désire, ce qu'il me supplie si instamment de lui accorder, c'est bien simple cependant... c'est d'entourer tout mon corps de langes ; enfin, c'est de *m'emmailloter*...

L'aveu d'un caprice aussi extraordinaire surprit Édouard pour le moins autant qu'Émilie. Plus il y réfléchissait, et plus son esprit errait sans rencontrer d'excuse. Sa curiosité excitée au plus haut point voulait être satisfaite, et il demanda à sa sœur de s'abandonner aux désirs de son mari, pour connaître son but.

Néanmoins, il fut décidé que, pendant l'opération bizarre qui devait combler tous les vœux de M. de V\*\*\*, Édouard se tiendrait caché dans le cabinet voisin de sa chambre, et le jour de l'expérience fut fixé.

Au moment convenu, Émilie touchée de l'amour de son mari et rassurée par la présence de son frère, déclare à M. de V\*\*\* qu'elle consent enfin à se laisser emmailloter. Ivre de joie à cette nouvelle, celui-ci s'abandonne aux transports de la plus vive reconnaissance. Vite, il profite de sa bonne volonté, et Édouard prête la plus grande attention pour percer enfin cet impénétrable mystère... Le plus grand silence régnait depuis quelques instans dans l'appartement, quand il entendit sa sœur dire d'une voix tremblante : « Et les bras aussi?... » Et il tressaillit involontairement, comme si ces accens plaintifs devaient être les derniers que prononçait Émilie. « Oui, ma bonne, lui répondit gaîment son époux ; oui, je t'en prie, la tête et les pieds de libres seulement, comme les momies, tu sais?... » Puis le calme se rétablit... Il dura long-tems cette fois... il était même effrayant... Édouard, agité des plus sombres pressentimens, allait se montrer... mais tout à coup il entend sa sœur rire aux éclats. Il

revient de sa frayeur, et attend... Émilie avait cessé, et le silence avait succédé aux sons bruyans... Ils reprirent bientôt avec plus de force; puis, ils s'arrêtèrent pour rendre le calme qui les suivait plus silencieux encore...

Ce repos de tombeau, troublé par un bruit qui avait quelque chose de déchirant, faisait frissonner Édouard. Des accès de rire, et puis après... *rien!* La crainte, et pour la calmer... *rien!*... Inquiet, agité, il ne savait plus que penser, lorsqu'un long rire, sinistre comme celui de la mort, le glaça d'horreur... Cependant c'est bien sa sœur qu'il vient encore d'entendre... mais *lui*, pense-t-il, pourquoi ne rit-il donc pas?... Saisi d'effroi, il parut...

A sa vue, M. de V\*\*\* prend la fuite, et Édouard voit sa malheureuse sœur, étendue sur le parquet, serrée dans des langes étroits, froide et inanimée... Son mari ne l'avait ainsi garottée que pour librement chatouiller ses pieds. C'est ce qui arrachait à la pauvre Émilie ces éclats effrayans d'un rire convulsif... Encore un de plus, et, comme les deux premières épouses de M. de V\*\*\*, elle succombait victime de sa funeste passion!

Les secours les plus prompts lui furent aussitôt prodigués; mais le système nerveux est tellement ébranlé, que c'est privée de la raison, et pour rester dans un état complet d'insensibilité, que M<sup>me</sup> de V\*\*\* a été rappelée à la vie.

Cette aventure, connue depuis quelques jours de tout Paris, est d'un genre si bizarre, qu'elle pourra trouver plus d'un incrédule; cependant sa vérité n'a été que trop constatée, et, si l'on a supprimé les noms, c'est par respect pour une famille recommandable.

\*\*\*\*\*

#### MÉLANGES.

— On annonce un nouveau roman de la femme spirituelle à qui notre théâtre doit la jolie comédie de *la Suite d'un Bal masqué*; et notre littérature de bibliothèque plusieurs autres romans fort gracieux.

— Le tribunal de commerce n'a pas voulu juger le singulier procès engagé entre MM. de St.-George et Ménissier qui se disputent la paternité de l'opéra de *Jenny*. Cette déci-

sion a contristé la foule que la bizarrerie de ce procès avait attirée à l'audience.

— L'Odéon continue à appeler le public par la variété de ses représentations et le zèle de ses artistes. La semaine passée la reprise de *Macbeth* de Ducis et de la comédie des *Deux Gendres* avait attiré beaucoup de monde.

\*\*\*

#### AVIS ESSENTIEL.

A l'approche du jour de l'an, le *Petit Courrier des Dames* se propose, comme il l'a fait les années précédentes, de publier des bulletins d'étrennes, où il rendra compte de tous les objets d'art et de curiosité que cette époque doit créer. En conséquence, toutes les personnes qui désireraient être mentionnées dans les bulletins sont invitées à adresser, *franc de port*, au bureau du journal, les notes et descriptions qui pourront faciliter l'annonce de leurs inventions. Il convient que cet envoi soit fait immédiatement pour qu'il soit possible de classer les divers objets dans les publications qui doivent se succéder jusqu'à la fin de l'année : les notices envoyées trop tard seraient exposées à ne point trouver place dans les prochains numéros et à ne pas arriver assez à tems dans la province et à l'étranger.

\*\*\*\*\*

#### ANNONCE.

— L'EAU DE NINON DE L'ENCLOS réunit de plus en plus les suffrages du public et ceux des premiers médecins de la capitale. Elle donne la beauté; elle rafraîchit, raffermi la peau, la préserve des rides, des impressions nuisibles du soleil et de la poussière des promenades et des spectacles, sans avoir les inconvéniens, soit des corps gras qui bouchent les pores, soit des eaux à odeur forte ou des acides qui dessèchent la peau : parfaite pour les yeux, la barbe, les dents; elle tient l'haleine fraîche. Le seul dépôt est rue du Helder, n° 9, chez M<sup>me</sup> Louis-Meslin. Un prospectus accompagne chaque bouteille, dont l'étiquette porte les lettres initiales du propriétaire F. R. D. L. Les demandes *franco*.

—

*A ce Numéro est jointe la planche 680.*

---

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais